
Quand les actes agricoles sont au *care* et au compagnonnage : L'exemple de la biodynamie

Jean Foyer *Centre de Recherche et de Documentation des Amériques et CNRS*

Julie Hermesse *Université catholique de Louvain*

Corentin Hecquet *Université de Liège*

Résumé : Cet article propose d'étendre l'analyse de la rupture des relations utilitaristes et matérialistes homme-animal au domaine végétal. Pour cela, nous confronterons les corpus théoriques sur le *care* ou sur le *plant turn* avec nos propres données de terrain sur la viticulture biodynamique en France. L'enjeu est de montrer, en effet, que des relations sensibles de soins, de compagnonnage, voire même spirituelles aux plantes agricoles ne doivent pas être exotisées et réservées à un lointain. Au-delà de logiques de conservation et de reproduction, la reconnaissance d'une certaine agentivité des plantes, l'établissement de différentes formes de communication avec elles et, plus généralement, le brouillage de la différenciation ontologique avec le végétal agricole sont en effet des comportements observables aussi en contexte occidentaux.

Mots-clés : soin compagnonnage, vigne, biodynamie, végétal

Abstract: This article proposes to extend the analysis of the breakdown of utilitarian and materialistic human-animal relations to the plant domain. To do this, we will compare the theoretical corpuses on “care” and the “plant turn” with our own field data on biodynamic viticulture in France. The aim is to show that sensitive relations to agricultural plants based on care, companionship, and even spirituality must not be exoticised and reserved for a distant other. Indeed, beyond the logics of conservation and reproduction, the recognition of a certain agency of plants, the establishment of different forms of communication with them, and, more generally, the blurring of the ontological differentiation between humans and agricultural plants are behaviours that can also be observed in the Western context.

Keywords: care, companionship, vine, biodynamics, plants

Les travaux classiques d'ethnobotanique (Haudricourt 1962) ont montré que dans le processus de domestication des plantes, des rapports « amicaux » de protection, d'assistance et de coexistence sur le temps long se sont établis entre l'homme et le végétal. Des jardins de corail du pacifique (Malinowski 1935) à la nature domestiquée des jardins Achuars (Descola 1986), l'anthropologie a aussi attesté de modes de relation au végétal qui impliquent des formes d'agentivité des végétaux et d'interaction multiples entre les humains et ces derniers qui font partie intégrante des réseaux de sociabilité. Non seulement les humains entretiennent des relations de communication plus ou moins directes (par le chant notamment) avec les végétaux, mais ceux-ci sont animés d'esprits avec lesquels il s'agit de s'allier au travers de différents rituels.

D'un point de vue plus théorique, ces 20 dernières années, divers travaux d'anthropologie, plus ou moins teintés de philosophie, se sont employés à dénaturer les relations entre nature et culture et entre humains et non-humains (Descola 2005 ; Kohn 2017 ; Latour 1991 ; Viveiros De Castro 2009). En mettant en exergue des rapports sociaux à l'environnement autres que ceux issus d'une matrice moderne naturaliste et matérialiste, ces travaux ont mis en avant d'autres ontologies, entendues comme d'autres manières de composer le monde et d'attribuer différents caractères comme l'agentivité ou la sociabilité à toute une série d'existants non-humains. Dans ce qui a pu être qualifié d'*ontological turn*, nous pouvons distinguer une sorte de *Plant Turn* (Breda 2016) où des rapports sensibles et horizontaux aux végétaux sont mis en évidence. Des récents travaux sur les rapports aux plantes agricoles de populations autochtones d'Amérique latine illustrent ce courant. Nicolas Ellison et Maria Luz Lozada décrivent ainsi les rapports de symétries entre les rituels de danse totonaque et la danse des maïs dans les milpas (Ellison et Lozada 2016). Olivia Angé (2018) présente également les relations de respect et de charisme entre pommes de terre et paysans andins. Plus près de nous

en termes culturels, Natasha Myers a établi un véritable programme de recherche sur les relations humaines au végétal et, plus généralement, ce qu'elle appelle les « écologies affectives ». Elle s'est ainsi intéressée à la sensibilité aux plantes, entre enchantement et désenchantement, au sein de différents laboratoires scientifiques (Myers 2015) ou encore dans des jardins urbains (Myers 2019). Tout récemment et au-delà même du champs académique, le succès de l'ouvrage du forestier autrichien Peter Wohleben (2017) sur l'intelligence des arbres a contribué à populariser le thème de l'intelligence des végétaux et semble avoir enclenché un mouvement éditorial autour de cette thématique (Daugey 2018; Ernst 2016; Mancuso et Viola 2018).

Cependant, la plupart des interrogations sur l'agentivité des plantes et les relations sociales qu'elles peuvent entretenir entre elles, mais aussi avec les humains, ne considèrent pas les rapports au végétal dans l'agriculture dans le contexte des sociétés industrielles. La modernisation agricole, à travers l'usage massif d'intrants chimiques, la mécanisation ou encore l'industrialisation de la production de semences (Bonneuil et Thomas 2009) a-t-elle totalement objectivé, réifié et marchandisé notre rapport au végétal jusqu'à invisibiliser d'autres formes plus horizontales et moins utilitaristes et dominatrices de rapport au vivant? Avec la revalorisation de certaines semences et plantes dans différents mouvements paysans, ne voit-on pas poindre d'autres rapports aux vivants, d'autres ontologies plus ou moins mises en politique (Demeulenaere 2014)? Alimenté par nos terrains de recherche, cet article propose un décentrement du regard sur les questions de rapport aux végétaux agricoles à partir du contexte particulier de l'Europe occidentale (France et Belgique) et dans le cadre d'agricultures alternatives au modèle conventionnel (Christen et Leroux 2017) comme la biodynamie¹. Nous faisons l'hypothèse que l'altérité dans les relations aux végétaux n'est pas forcément à chercher dans un lointain exotique ni hors de contextes de production. D'une entreprise semencière belge, d'un collectif breton de paysans producteur de semences (Hecquet 2019), à la production de plantes médicinales dans les Pyrénées ou à des pratiques maraîchères à la lisière des villes (Hermesse et Heymans, à paraître), cette altérité peut être proche de nous et concerner des activités productives, notamment agricoles. Pour rendre compte de cette altérité, nous nous appuyons sur deux notions qui se sont imposées comme des lignes de réflexions communes au fil de discussions croisées entre les auteurs : la *care* et le compagnonnage. Il s'agit d'explorer comment ces deux catégories donnent sens à des situations observées sur nos terrains respectifs. Dans la filiation de ses usages

dans les théories féministes et de ses ouvertures vers l'éthique environnementale (Laugier 2013; Raid 2015), l'écologie politique (Bauhardt et Harcourt 2019) ou la sociologie des sciences (Martin et al. 2015; Mol et al. 2010), nous entendons la notion de *care* dans le double sens de « faire attention à » et de « prendre soin de ». Le *care* impliquerait donc non seulement une sorte d'observation bienveillante du végétal, mais également un rapport de responsabilité en termes de bien-être et/ou de santé. La notion permet à un niveau théorique de visibiliser toute une série d'interactions (ici entre humains et végétaux) généralement invisibilisées car non verbalisées. John Hartigan, sur la base d'une ethnographie d'un laboratoire de génomique au Mexique et de différents jardins botaniques en Espagne, a ainsi eu recours à cette notion de *care* pour montrer comment les comportements d'attention et de soin étaient centraux pour comprendre la relation des humains aux autres espèces comme le maïs, notamment (Hartigan 2017). Anna Krzywoszynska (2016), dans son article sur les savoirs de la vigne, a, quant à elle, montré comment le *care* est intimement lié à la construction d'une expertise à la fois incorporée, sensible et située, largement tacite, dont la transmission se fait essentiellement à travers une pratique répétée. Enfin, Christelle Pineau, dans sa très belle ethnographie des vins dits « Nature », explique que, « en se positionnant en qualité d'aidant et non pas de dominant, les vigneronnes placent la vigne au sein d'un système de communication, de coopération entre l'humain et le végétal, qui questionne le degré de domesticité de ce dernier » (Pineau 2019, 95). En ce qui concerne la notion de compagnonnage, elle désigne de manière générale les relations symbiotiques entre végétaux et, en agriculture, l'association de plantes comme par exemple le maïs, la courge et le haricot dans la milpa (le champ de maïs traditionnel en Amérique centrale). Appliquée aux collectifs humains dans son sens étymologique (« celui qui partage le pain avec »), la notion de compagnonnage renvoie à une communauté d'existence, de réciprocité, de solidarité dans un processus qui s'inscrit sur un temps généralement long et continu. Dans l'optique d'étendre la notion aux relations entre humains et végétaux, nous voulons poursuivre la réflexion ébauchée par Elise Demeulenaere et Christophe Bonneuil (2011) à propos de la relation des membres du réseau Semence Paysanne à leurs céréales. Pour ce faire, nous nous appuyons sur l'extension au végétal de la notion « d'espèces compagnonnes » par Anna Lowenhaupt Tsing dans un essai datant de 2012 (initialement proposée par Dona Haraway à propos des animaux de compagnie). Dans cet essai qui évoque les liens entre la domestication des céréales et l'origine de l'État, du

modèle familiale et de la propriété privée ou encore ceux entre plantations coloniales, racisme et rapport de genre, Tsing souligne combien « la nature humaine est une relation interspécifique » (Tsing 2012) au sens où l'histoire humaine et ses institutions sont inséparables de la coexistence avec les autres êtres vivants. Si cette relation complexe est presque exclusivement pensée sur le mode de la domination, il existe d'autres exemples historiques ou contemporains où la relation au végétal est pensée sur un mode de compagnonnage qui peut impliquer des liens affectifs, y compris d'amour, nous dit Tsing. Nous entendons donc ici la notion de compagnonnage au végétal comme l'ensemble des processus coévolutifs basés sur des rapports de type communautaire, des relations d'ordre affectif et des modes de communication divers.

À travers ces deux notions de *care* et de compagnonnage, nous voulons mettre en avant les processus à l'œuvre entre paysans et plantes qui tendent à réduire la distance entre humains et végétaux pour souligner, au contraire, les dynamiques de réciprocité, d'engagement d'affect, des entrelacs de subjectivités et d'agentivité ou encore, les flux d'information en jeu.

Nous centrerons l'analyse sur le cas de la viticulture biodynamique à partir d'une enquête menée, entre 2014 et 2018, en Anjou (Ouest de la France). Cette enquête socio-ethnographique s'appuie sur plus de 80 entretiens qualitatifs menés essentiellement avec des vigneronnes, mais également avec des paysans ou des formateurs en biodynamie. Ces entretiens ont été complétés par des visites de domaines avec les vigneronnes et un travail d'observation participante de différentes journées de formations (une quinzaine au total) en biodynamie, organisées par le Groupement d'Agriculteurs Biologique et Biodynamique (GABB) d'Anjou ou le Mouvement pour une Agriculture Biodynamique (MABD). Les thématiques de ces formations portaient sur certaines caractéristiques centrales de la biodynamie, à savoir la prise en compte des rythmes cosmiques (lunaires, solaires et stellaires notamment) ou l'élaboration et l'utilisation des préparations biodynamique combinant éléments animaux, minéraux ou encore végétaux. Ces formations portaient également sur des tendances plus récentes et marginales de la biodynamie, notamment autour de la perception des « force de vie » censées structurer, en arrière-plan des phénomènes physiques, les végétaux et les animaux. S'il ne s'agit donc pas d'un travail ethnographique d'un domaine particulier, ce travail de terrain nous a néanmoins donné une vision ample de l'éventail des savoirs (Foyer 2018) et des pratiques très diverses qui se rattachent à la biodynamie. Si cette immersion dans les visions du monde impliquées par la biodynamie a pu

faire bouger les lignes dans notre propre perception du vivant, nous privilégions ici une approche relativement distanciée, plus « *etic* » que « *emic* » (Harris 1976), pour rendre compte de ces autres rapports au végétal, non seulement par soucis didactique (ne pas mêler notre propre sensibilité à la complexité des phénomènes étudiés) mais, plus encore, pour éviter de prêter le flanc aux critiques récurrentes (procès en irrationalité ou en sectarisme² notamment) contre la biodynamie. Enfin, les données collectées dans cette enquête sont mises ici en tension avec le riche corpus théorique développé en biodynamie à partir des indications de base données par Rudolf Steiner.

Le *care* : de l'attention au soin

Redoubler d'attention

La première dimension du *care* concerne l'attention prêtée à autrui et la capacité à l'observer de manière attentive. Au-delà du débat sur les effets agronomiques des différentes techniques de la biodynamie, il est évident que ses praticiens développent une attention accrue aux processus écologiques. Tout comme dans le cas de l'agriculture biologique, le fait de se passer de traitements chimiques oblige à développer une attention redoublée vis-à-vis de l'apparition de pathogènes ou du contrôle de l'enherbement. Il n'est pas question d'éradiquer les adventices et les parasites, mais plutôt de les réguler et d'accepter de « vivre avec » dans des proportions où la pression de leur présence est maintenue à un niveau acceptable. L'usage de techniques alternatives, comme le contrôle biologique ou l'application de tisanes et de décoctions de plantes, incite également à l'observation fine des réactions du végétal et des interactions écologiques.

La mise en place d'un « organisme agricole diversifié et autonome³ » est un des objectifs cardinaux de la biodynamie. Ehrenfried Pfeiffer, l'un des continuateurs de Steiner, qui a contribué à expérimenter et rendre concrètes ses prescriptions agronomiques, évoque ainsi cette idée sous l'angle de l'attachement réciproque et affectif :

Pour que l'entreprise soit viable, il faut aussi que celui qui la dirige s'y intéresse intérieurement, c'est à dire qu'il apprenne à embrasser du regard et à comprendre tout le fonctionnement d'un organisme agricole. Dès qu'il concevra que sa ferme est un être vivant, il l'aimera comme on ne peut aimer que ce qui est doué de vie. Avec des sens affinés, un intérêt plus vif, il percevra chaque réaction du sol, des plantes, des animaux, il comprendra que le tout forme un

ensemble, dont la santé et la prospérité lui importent, parce qu'elles sont la garantie de son avenir. (Pfeiffer et al. 2016, 71)

Cette vision explicitement organiciste de la ferme comme une entité vivante et cet idéal d'individualité écologique passent notamment par la mise en place de complémentarités et de synergies au sein de l'organisme agricole entre ses composantes végétales, animales et humaines mais aussi, par une valorisation de la biodiversité. Cette dernière suppose la mobilisation et le développement de savoirs précis en botanique, en entomologie ou encore, en ornithologie. La présence d'oiseaux, d'autres animaux, de plantes, de fleurs et d'insectes tels des vers de terre sont ainsi perçus comme autant de signes de bonne santé.

Plus spécifique à la biodynamie, l'élaboration et l'application des préparations est souvent décrite par les paysans biodynamistes comme un moment privilégié d'observation et de « connexion »⁴. Les préparations s'appuient sur le principe de l'association entre éléments minéraux, végétaux et animaux. Les deux plus fréquemment utilisées sont la bouse de corne et la silice de corne. On remplit de bouse des cornes creuses de vaches que l'on enterre durant les six mois d'hiver avant de les déterrer et de diluer le contenu dans un grand récipient d'eau. Le mélange obtenu sera ensuite « dynamisé » – on tourne à l'aide d'un bâton le liquide pour obtenir un vortex puis, on inverse la rotation pour créer un chaos ou bouillonnement puis un nouveau vortex et ainsi de suite pendant une heure – juste avant d'être épandu dans les champs. Pour la silice de corne, on reprend les mêmes principes, mais l'enterrement des cornes emplies de silice finement broyée se fait durant les six mois d'été. Dans l'idéal, la dynamisation, tout comme son application doivent être faites si possible « en conscience », c'est à dire dans un état de présence mentale aux phénomènes environnants et avec une intentionnalité particulière, de préférence bienveillante. Se lever avant le lever du soleil pour préparer, par exemple, la dynamisation de silice de corne et l'appliquer aux premiers rayons du soleil s'avère être un acte agricole qui relève également notamment du rituel, au sens où, au-delà des effets énergétiques et physiques recherchés par les biodynamistes, il suppose un certain engagement du corps et de l'esprit.

De même, l'usage du calendrier cosmique qui fait correspondre certains actes agricoles avec des configurations lunaires et stellaires notamment, renforce l'observation constante des phénomènes planétaires et météorologiques. L'observation des dynamiques du vivant est ainsi érigée en un des principes de base de la biodynamie (Galarneau 2011). Dans nos entretiens, ce

principe ressort à l'évocation par les vignerons de certaines pratiques de prise de recul comme la nécessité de « descendre du tracteur » ou encore de « marcher dans la parcelle » ou de « prendre le temps d'observer ». En adoptant ces principes, avec plus ou moins de rigueur, les paysans biodynamistes cherchent à se décaler du rythme que leur imposent les impératifs de production pour se mettre dans un état d'esprit propice à l'observation, voir à la méditation.

L'observation des dynamiques du vivant est même très finement théorisée et mise en pratique dans les différentes techniques dites « goethéennes »⁵. Des formations en biodynamie proposent, ainsi, de stimuler un regard phénoménologique sur le geste de la plante (entendu ici comme une sorte de mouvement évolutif qui donne sa forme à la plante; voir Illustration 1). De ce geste de la plante, peut se déduire son caractère plus ou moins terrestre ou cosmique et sa nature élémentaire, c'est-à-dire son affinité avec les différents éléments (terre, eau, air, feu). La plante n'est ainsi pas perçue comme un organisme figé mais comme un mouvement vivant, l'expression d'une « force de vie ». Par des exercices d'observations prolongées qui peuvent passer par la description systématique de la forme, de la couleur, des sensations ressenties, mais encore par le dessin ou la méditation, il est question d'établir un contact et une sorte d'affinité intuitive et physique avec la plante observée.

Avec la biodynamie, l'attention au processus écologique est à la fois affinée et élargie. Affinée et intensifiée car toute une série d'interactions écologiques sont prises en compte (au sein du sol, entre le sol et le végétal, entre la faune et le végétal. . .) et élargie car les



Illustration 1 : Le geste de la feuille de vigne (Florin 2017, 21)

dynamiques écologiques sont resituées dans un jeu de force plus large entre microcosme et macrocosme, entre pôles telluriques et cosmiques. Si nous nous référons à l'ouvrage de R. Steiner qui pose les fondements de l'agriculture biodynamique, les influences cosmiques sont à l'origine du règne végétal : « Il est absolument impossible de comprendre la vie de la plante sans tenir compte en même temps que tout ce qui se trouve sur terre n'est à vrai dire que le reflet de ce qui se passe dans le cosmos. » (Steiner 1924, 47). Pour Steiner, alors que les humains et les animaux se sont émancipés des influences cosmiques, il considère que « chez le végétal, cette relation est encore éminemment présente » (*Ibid.*). De cette vision découle l'étrange conception steinerienne de la semence ; un chaos cosmique en miniature amené à être ordonné par les différentes forces cosmiques pour donner forme à la plante (*Ibid.*, : 72-73). Si ce lien du végétal au cosmique ne guide pas forcément toujours les actions des paysans biodynamistes, ce principe en dit long sur l'amplitude de vue et l'étendue de la sphère d'observation que propose la biodynamie.

L'attention des biodynamistes, entendue donc ici comme un renforcement de l'acuité et un élargissement de la sphère d'observation, ne se réduit pas à une posture passive de mise à distance du monde. Elle se poursuit et se concrétise dans le passage d'une attention perceptive à une attention active par des actes et des gestes qui relèvent du soin.

Une conception holistique du soin et de la santé végétale

Steiner part du constat que la modernisation agricole et le recours de plus en plus massif à la chimie a entraîné, par son approche matérialiste du vivant, une perte de vitalité de la terre et une « dégénérescence » des produits de l'agriculture. A partir de ce constat, il attribue, la responsabilité aux agriculteurs de soigner la terre en rétablissant les équilibres. La logique sanitaire qui sous-tend ces pratiques renvoie à la notion cardinale de soin du végétal et de la terre. Ce n'est pas un hasard si l'une des principales associations françaises de biodynamie s'appelle Soins de la Terre. Son fondateur et animateur, Pierre Masson (décédé en 2018) proposait ainsi toute une réflexion sur le concept de *salutogénèse*. Lors d'une conférence donnée en février 2015⁶ à un congrès sur l'approche biodynamique de la vigne, il explique :

Le concept de salutogénèse, développé aux États-Unis par le médecin et sociologue Aaron Antonovsky, cherche à explorer dans une population donnée quels sont les individus résistants, et tente de comprendre quels sont les facteurs qui contribuent à leur bonne

santé. La santé n'est jamais acquise définitivement, c'est un état évolutif qui nécessite de forger en permanence des ressources pour s'adapter.

Appliqué au vignoble, ce principe général d'équilibre dynamique conduit à la mise en place de différents principes particuliers (diversification des paysages au-dessus et au-dessous du sol, prise en compte des liens au cosmos par l'usage du calendrier, renforcement de la vitalité du sol par la fumure, applications de différentes préparations et soins à la plante, etc.) également liés aux conditions de santé du vigneron (sens de la vie, qualité des relations sociales et familiales, ressources matérielles minimum . . .). Cette question de la salutogénèse, du passage de l'éradication d'une maladie, du « lutter contre » à « vivre avec » est également développé dans les travaux transdisciplinaires de Klaedtke, Mélard, Chable et Stas-sart (2018) sur les artisans semenciers regroupés dans l'association les Croqueurs de Carottes.

La salutogénèse renvoie à une approche intégrale de la santé où le végétal n'est pas isolé de l'environnement dans lequel il évolue, ni des interactions constantes avec l'humain. La biodynamie propose, non pas de réparer ou de corriger *a posteriori* des pathologies comme dans le cas de la médecine allopathique ou de l'agrochimie, mais, dans une logique proche de celle de l'homéopathie, de favoriser et maintenir des conditions de santé à travers la recherche du maintien d'équilibres écologiques. Nicolas Joly (2007), vigneron et promoteur de la biodynamie explique ainsi que « la maladie est le signe d'un déséquilibre ». En réponse à ses déséquilibres, il faut stimuler les forces de vie de la plante, sa capacité à se défendre. Les praticiens favorisent ainsi les démarches préventives plutôt que correctives. Les plantes peuvent être soignées ainsi, par d'autres plantes à travers l'utilisation de tisanes et de décoctions diverses : des décoctions de prêle pour lutter contre les maladies cryptogamiques, des tisanes d'orties (associées ou non à l'osier ou au saule) pour résister aux attaques parasitaires, des infusions de camomille pour tempérer les excès climatiques (Bouchet 2003).

Nous avons pu observer ces dernières années la mise en place d'un protocole expérimental d'iso- et d'homéothérapie appliqué à la vigne⁷. Cette expérimentation est menée, depuis 2015, par la Coordination Agrobiologique des Pays de la Loire, avec le soutien de la Région Pays de la Loire, dans différentes parcelles de cinq vigneronnes en biodynamie confrontés à des problèmes divers (mildiou, vers de grappe, cigarier). Si l'homéopathie est une pratique thérapeutique relativement répandue pour la santé humaine, elle n'est encore que très marginalement appliquée sur les cultures agricoles et ce, malgré sa parenté avec la biodynamie

(notamment en ce qui concerne les principes de dilutions et de dynamisation). L'isothérapie, quant à elle, est une méthode thérapeutique « par l'identique », où, dans une logique proche de la vaccination, une préparation est élaborée à partir de substances prélevées sur un corps infecté. Il s'agit ainsi dans l'expérimentation de faire une dilution d'une préparation à base de feuilles de vignes infectées par le mildiou, notamment pour développer des alternatives aux traitements au cuivre. Dans le cas du cigarié et des vers de grappe, il s'agit d'élaborer des « poivres », en brûlant quelques individus de ces insectes nuisibles, en récupérant les cendres et en les dynamisant avant de les pulvériser.

S'il s'agissait au début de l'expérimentation de tester, selon un protocole agronomique classique, le potentiel des traitements homéo- et isothérapeutiques contre les différentes pathologies de la vigne, l'expérimentation a peu à peu fait évoluer l'approche de la santé de la vigne, du soin à lui apporter et du vivant dans son ensemble auprès des participants. La coordinatrice de l'expérimentation, Nathalie Dallemagne fait le bilan provisoire suivant :

L'expérimentation a marqué une grande évolution encore un peu difficile à décrire. Plutôt que de lutter contre un problème spécifique comme le mildiou, on a changé d'état d'esprit, on est dans le soutien de la plante. [...] Mon approche a changé, je ne parle plus de traitements mais de soins à la plante. Cette approche par le soin a modifié mon approche de la recherche. J'étais très axée sur le problème de base et la statistique mais maintenant, je suis beaucoup plus intéressé par l'évolution, ce que l'on découvre sans y avoir pensé. (Nathalie Dallemagne, entretien avec Jean Foyer, 10 avril 2018)

Xavier Cailleau, viticulteur participant à cette expérimentation évoque, quant à lui, « l'ouverture » qu'a représenté les échanges entre vigneron et expertes. Pour lui, cette expérimentation s'inscrit dans la suite logique d'un travail plus global, depuis quelques années et à travers différentes techniques de rééquilibrage du lieu (géobiologie, acupuncture, hydrolat de fleurs . . .) : « C'était le moment de soigner le lieu et nous avec lui ». La notion de soin est étendue ici, bien au-delà de la plante, à l'ensemble du lieu, aux hommes qui y vivent et à la vocation même du domaine : « Bois Brinçon, c'est un lieu pour soigner. Les vins qui seront fait ici devront soigner, le lieu nous a demandé de faire ça. » Xavier Cailleau relie cette vocation du lieu à l'origine du domaine, propriété de l'hôpital Saint-Jean d'Angers au XIII^e siècle, mais également à la figure de son grand père, magnétiseur réputé dans la région. Jacques Carroget, un autre vigneron participant à cette expérimentation

évoque son expérience dans le groupe en ces termes « ça nous ouvre sur le vivant, je trouve ça sensationnel, on a de la chance de faire ça. [...] On est dans le respect du vivant, tu lui parles, tu ne considères pas le pied de vigne comme une machine mais vraiment comme un individu vivant » (Jacques Carroget, entretien avec Jean Foyer, 03 avril 2018).

L'attention et le soin donnés aux plantes et, au-delà, à un vaste réseau d'interconnexions écologiques et avec l'environnement au sens large (y compris les sols et le cosmos) débouche sur des relations de réciprocités avec le végétal que l'on pourrait saisir à travers la notion de compagnonnage.

Compagnonnage : faire communauté et communiquer

Créer des communautés vivantes : vers la co-individuation ?

Comme déjà évoqué, la recherche d'un organisme agricole diversifié et autonome pousse à une réflexion sur la recherche d'équilibres entre les différents règnes humains, animaux, minéraux et végétaux. Dans le cas de la vigne, généralement menée en monoculture, cette logique conduit à des réflexions sur la manière de rééquilibrer ces différents éléments. Outre l'enherbement des parcelles pour favoriser la vie des sols et la biodiversité, certains biodynamistes replantent des haies ou des arbres fruitiers à proximité des vignes ou dans leurs vignes. L'installation de nichoirs à oiseaux, le recours à la traction animale pour travailler la terre ou la mise en pâture des vignes à certains moments de l'année sont des pratiques qui tendent à se répandre pour amener de l'animalité au côté du végétal et de l'humain.

On rencontre, par exemple, ce type de démarche chez Thierry Germain, vigneron biodynamiste dans le Saumurois (domaine de Roches Neuves) qui propose une réflexion et une mise en pratique subtile quant aux équilibres entre humains, animaux et végétaux. Outre des actions concrètes menées pour tenter d'estomper les relations de classe entre vigneron et ouvriers, Thierry Germain associe au travail dans le domaine de ce qu'il nomme ce « groupe communautaire », le travail de deux chevaux. « L'idée de remettre un cheval dans les champs au XXI^e siècle, ça te permet d'écouter, de philosopher [...] Quand tu es avec ton cheval dans la vigne, tu as une notion d'apaisement, qu'il y a quelque chose de complet, une sérénité » (Thierry Germain, entretien avec Jean Foyer 17 février 2016). Au niveau végétal, la réflexion sur les équilibres s'est traduite par un travail de diversification avec enherbement des

parcelles (jamais tondues, sauf au moment des vendanges). En ce qui concerne la vigne plus particulièrement, ce travail sur la diversité est passé par la mise en place d'une sélection massale. Celle-ci consiste à sélectionner les greffons directement dans les vignes et non chez les pépiniéristes spécialisés qui proposent généralement que des clones, réduisant par-là la diversité génétique. Thierry Germain collectionne ainsi les cabernets francs (son cépage dominant) du Portugal, du Bordelais et de la Loire et a pour objectif de créer son propre conservatoire. À un niveau plus sensible, il explique « La réflexion goethéenne m'a amené à développer la notion de respect du végétal, essayer de le comprendre. [...] ça m'a amené à réfléchir sur la circulation de la sève, à chercher à trouver un équilibre, à toujours tailler dans le sens du pas de l'homme ». Il s'agit ainsi de respecter le mouvement de la vigne et sa nature de liane. Celle-ci n'est pas rognée non plus pour conserver les apex (ou extrémité des sarments, considérés par les biodynamistes comme la tête ou le cerveau de la plante) et « ne pas stresser la plante ». Plutôt que de la couper, cette technique oblige à enrouler la vigne sur des fils sur presque l'ensemble du domaine et induit un surplus de travail conséquent. Thierry Germain a pour idéal de « pouvoir parler avec le végétal » et d'« aller au bout du rêve sur l'équilibre végétal-animal-humain ». Cet exemple illustre de manière paradigmatique la coévolution entre le vigneron et son domaine, la très forte correspondance entre la personnalité du premier et le projet d'organisme agricole. Si ce genre de dynamique n'est pas propre à la biodynamie mais sans doute plus générale à l'agriculture et au monde très individualisé de la viticulture, la biodynamie en favorise le développement, par son insistance sur la créativité, l'adaptation locale et l'expression de soi et du lieu.

En rapprochant le concept écologique de coévolution et celui issu du monde de la psychologie d'individuation⁸, nous pourrions presque proposer l'idée de co-individuation tant semble en jeu la réalisation conjointe d'un homme et de son environnement. Dans ce processus de co-individuation et de recherche permanent d'équilibre entre les composantes du domaine, ce ne sont pas seulement les distinctions entre l'homme et la vigne, entre l'humain et le végétal qui s'estompent, mais plus généralement les distinctions entre humains et non-humains (Houdart et Thierry 2011). Avec l'organisme agricole diversifié et autonome, nous sommes proche de l'idée de collectif socio-naturel évoqué par Latour où les distinctions ontologiques entre modes d'existence naturels et modes d'existence culturels sont brouillées.

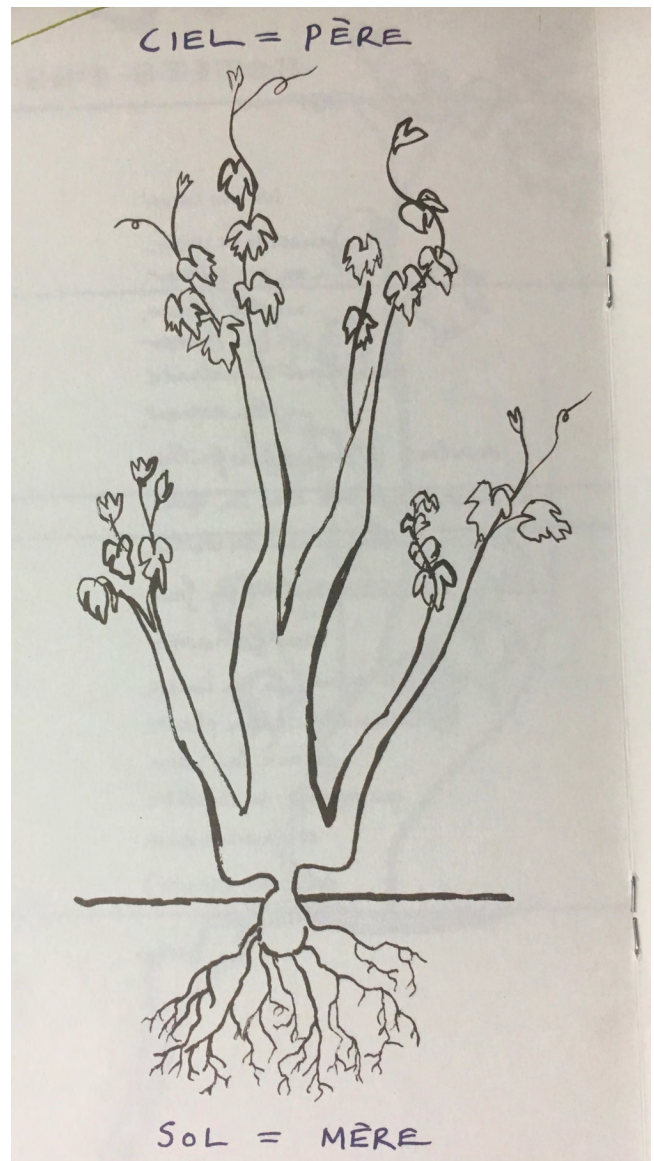


Illustration 2 : représentation anthropisée de la vigne dans la plaquette de présentation du domaine de Roches Neuves.

Communication et suprasensibilité

Au sein des collectifs socio-naturels décrits ci-dessus s'établissent des formes d'échanges d'information et de communication de manière plus ou moins directe. Patrick Thomas, vigneron biodynamiste explique ainsi : « Avec les plantes, c'est comme avec les étrangers, tu arrives toujours à te faire comprendre » (Patrick Thomas, entretien avec Jean Foyer, 29/10/2014). Cette communication n'est évidemment pas forcément langagière (Kohn 2017), elle se fait essentiellement, comme nous l'avons décrit précédemment, par l'observation assidue, le soin donné et la capacité à interpréter tout une série de signes. Néanmoins, elle s'opère, dans certains cas, de manière

beaucoup plus directe. Les vignerons comme les producteurs de semences parlent à leurs plantes et, dans nos entretiens comme dans les observations de terrain, la vigne est très souvent personnifiée. Néanmoins, le caractère plus directe et immédiat de la communication ou, dit autrement, la qualité dialogique des échanges avec le végétal, se voient amplifiés lorsque les pratiques glissent du domaine sensible au domaine suprasensible.

Présente dans le cours aux agriculteurs et, plus généralement, dans l'anthroposophie, l'idée de suprasensibilité renvoie à la capacité à développer des formes de perceptions supérieures, au-delà des sens, permettant d'observer d'autres phénomènes que ceux auxquels nous donnent accès nos cinq sens. Il s'agit de passer d'une relation avec l'environnement médiée par les cinq sens et des formes d'intuitions plus ou moins développées à une relation médiée par d'autres organes de perceptions ou une extension de nos sens qui donnerait accès à des dimensions de la réalité au-delà des dimensions matérielles. Un sujet peut ainsi développer la clairvoyance, la clairaudience ou même la clairhumance. Cela touche aux dimensions ésotériques et initiatiques de la biodynamie (Foyer 2018) qui sont loin d'être partagées par l'ensemble des biodynamistes et restent souvent réservées à une petite minorité plus expérimentée, initiée ou prédisposée au développement des perceptions sensibles et suprasensibles. Les bases théoriques et pratiques des dimensions suprasensibles mériteraient de plus amples développements (Steiner 1894; Strube 2012) mais voyons plutôt, ici, comment ce type de perceptions du végétal et, plus généralement, de l'environnement, se manifestent dans les activités paysannes.

Dans une démarche d'observation participante, nous avons assisté ces dernières années à différentes formations sur les « Perceptions des forces du vivant » proposées par le Groupement d'Agriculture Biologique de l'Anjou. Ces formations s'articulent autour de la méthodologie proposée par Dorian Schmidt (2014) et différents exercices dont l'objectif est d'amener à percevoir les forces formatrices du vivant. Elles réunissent une quinzaine de participants, dont une majorité d'agriculteurs et de viticulteurs, sur le domaine de l'un d'entre eux. Ces ateliers suivent un même protocole avec en premier lieu, des exercices de mise en condition qui servent à apaiser le mental, en observant et en calmant ses pensées, tout en essayant de prendre conscience des différentes dimensions physiques, éthériques, astrale ou spirituel de notre corps⁹. Cela peut se faire par un exercice « d'ancrage », par exemple, durant lequel le participant est invité à s'imaginer comme un arbre avec des racines le reliant aux forces du sol et des branches à celles du cosmos. Le travail d'ancrage est décrit comme

important par la formatrice pour éviter tout problème de retour à la réalité ordinaire. Vient ensuite une préparation aux exercices de visualisation où il est demandé au participant, les yeux fermés, de générer des images mentales (telles que, par exemple, des boules remplies de sentiments ou de couleurs) à présenter à un autre participant qui doit la décrire et donner son impression. Les exercices de perception et de visualisation se poursuivent ensuite sur des échantillons plus en liens avec l'activité agricoles (plantes, animaux, préparations biodynamiques, échantillons d'eau. . .). Ainsi, lors de l'atelier spécifiquement dédié à la vigne, organisé au domaine de Bois Brinçon, en juin 2016, les participants ont ainsi testé collectivement les perceptions sur la vigne dans quatre parcelles différentes (voit Illustration 3). L'une où la vigne, récemment plantée à la main, était en phase de croissance et en bonne santé; une autre où la vigne était affectée par le mildiou; une autre qui souffrait d'attaque de vers de grappe et enfin, une dernière, en pleine vigueur et où le travail en biodynamie était particulièrement bien installé. Le moment d'observation en tant que tel consiste à s'approcher de la vigne, à l'observer attentivement les yeux ouverts puis fermés et ouvrir les mains pour observer les sensations qui émergent (visuelles, auditives, olfactives, tactiles. . .). À ce moment, l'objectif est d'entrer en communication avec la plante par méditation, aspiration, ou empathie (se mettre à sa place), en essayant d'avoir une approche la plus sensible et la moins intellectuelle et mentale possible. S'ensuit un moment collectif d'échanges où les participants rendent compte de leurs perceptions et de leurs sensations qui peuvent aller de l'émergence d'images, de couleurs, de formes, de lumières, à la perception de chaleurs, de froids, de picotements, de sentiments de nausées ou encore de sons. Au-delà des différences de perceptions librement partagées, émerge généralement une tendance qui renseigne sur l'état des forces de vie de la plante. Ainsi, dans la synthèse opérée par la coordinatrice, les vignes affectées par le mildiou sont décrites globalement comme entravées par une force noire et humide qui la tire vers le bas et l'empêche de se réaliser en tant qu'être en tension entre ciel et terre (Lichtfouse 2017). Il ressort des observations collectives une image de la vigne comme un être particulièrement dynamique et « dansant » qui se réalise entre la terre (de laquelle elle puise la force) et le ciel, vers lequel elle aspire à s'élever. Après le repas convivial où chacun aura amené des plats généralement faits maisons avec les produits des différentes fermes, les séances de tests reprennent l'après-midi autour de nouveaux échantillons tels que des bouteilles, des bouchons, des étiquettes qui sont soumis au même protocole d'observation et de restitution

collective. Enfin, se tient un autre moment de travail collectif autour des différentes idées et sensations suscitées par des mots comme « geste », « développement », « santé » ou « conservation ». Là encore, le participant est invité à exprimer le plus spontanément possible le ressenti suscité par ces mots.

Pour la plupart des participants, ces ateliers sont une découverte qui peut parfois étonner, voir rebuter, par leur caractère expérimental. Ils peuvent, au contraire, également confirmer certaines intuitions et perceptions développées dans leurs rapports quotidiens au vivant. Pour un petit groupe d'une demi-douzaine d'individus qui suit ces formations à raison de trois par ans, ces ateliers sont devenus un espace de rencontres, de travail régulier, d'échanges sur ces dimensions immatérielles et de développement de leur (supra)sensibilité. Certains participants estiment ainsi avoir pu progresser et affiner leurs perceptions des dimensions suprasensibles et proposent des descriptions de plus en plus précises des forces formatrices, des mouvements et des différentes énergies qui animent le vivant, au point de se faire de plus en plus

confiance sur ces dimensions et d'engager leurs perceptions dans leurs pratiques agricoles quotidiennes.

L'université d'hiver du Mouvement de l'Agriculture Biodynamique organisée en janvier 2018 sur le thème « Perception du vivant, approche sensible/suprasensible » se sont conclues par des témoignages sur la manière dont ces approches pouvaient servir le travail des agriculteurs. Ainsi, certains biodynamistes disent travailler de plus en plus « en informationnel » ou de manière suprasensible, au sens où, dans la logique de dilutions des éléments matériels que l'on retrouve dans l'homéopathie ou les préparations biodynamiques, il s'agit de se passer de plus en plus des éléments matériels dans les actes agricoles et d'établir un contact plus direct avec les différents éléments naturels. À l'aide de différentes techniques (pendules, baguettes, méditations, visualisations, elixirs, etc.) ou simplement sur la base de leurs ressentis, les biodynamistes interrogent et transmettent des informations de toute sorte à la plante ou à certaines parcelles du domaine. D'autres paysans expliquent établir des pactes de non-agression avec des animaux (taupes, chevreuil, sangliers, limaces. . .), des plantes invasives (telles que le chiendent) ou des pathogènes (comme le mildiou). Pour certains pratiquants encore plus avancés dans ces domaines, les perceptions et les formes de communication prennent une dimension spirituelle, quand il s'agit d'entrer en contact avec les « esprits du lieu » ou les « êtres élémentaires¹⁰ ».

Avec les maîtres des lieux, les êtres élémentaires ou encore les âmes groupes des plantes et animaux, il ne s'agit pas tant de subjectivité et d'agentivité des plantes et animaux mais, encore, d'autres formes d'écologies où les plantes, en quelques sortes, sont agitées par des entités supérieures qui leur donnent forme et vie. Ces types d'approches de l'agriculture, certes relativement minoritaires mais néanmoins en développement, nous convient à réduire la distance ontologique entre les champs d'Europe de l'ouest et les jardins mélanésiens ou amazoniens.

Conclusion : éthiques et politiques du *care* et du compagnonnage

La notion de *care* dans les pratiques agricoles biodynamiques nous a permis d'embrasser aussi bien l'attention portée aux éléments végétaux que les différents actes de soins qui lui sont adressés. Nous avons vu que cette attention était à la fois renforcée dans son acuité, vis-à-vis de la plante elle-même, mais aussi de toute une série d'interactions écologiques et élargies dans sa perspective, depuis les forces du sol jusqu'à à celles du cosmos. En ce qui concerne l'idée de soin, elle est cardinale pour la biodynamie et renvoie à une représentation



Illustration 3 : Perception des forces de vie par les participants à la formation de juin 2017, domaine de Bois-Brinçon (Photo GABB Anjou)

intégrale de la santé végétale et humaine où l'attention est portée sur les équilibres entre éléments vivants bien plus que sur le traitement de pathologies particulières. L'idée de compagnonnage s'articule avec ces modalités relationnelles et les poursuit quand les paysans visent à établir des formes d'horizontalité dans les relations aux non-humains végétaux et animaux; une sorte de communauté vivante basée sur un idéal d'équilibre et d'échanges. Au sein de cette communauté, des systèmes de communication plus ou moins élaborés se mettent en place, jusqu'à ouvrir, parfois, sur des dimensions spirituelles. Les notions de *care* et de compagnonnage sont ici complémentaires pour montrer des modalités relationnelles particulières entre humains et végétaux sous différents angles, celui de l'attention, du soin, mais aussi de la mise en commun et de la communication. Notre proposition de creuser le concept de compagnonnage vient donc en appui et en renfort de tester celui de *care* sur le végétal.

Dans la théorie féministe (Laugier 2011) comme dans sa version STS (Martin et al. 2015), l'intérêt heuristique du *care* est pluriel. Tout d'abord, à l'opposé de grands principes généraux sensés pouvoir être appliqués partout et en tout lieu, il permet de souligner la particularité de situations spécifiques et des formes de relations en jeu. Il s'avère donc particulièrement adapté à la description d'agricultures alternatives qui se pensent comme des expériences situées et ancrées dans des territoires et des relations humaines et environnementales chaque fois uniques. Il permet également de mettre en avant la dimension incorporée et sensible du rapport aux autres, en l'occurrence de la dimension affective du rapport aux plantes largement refoulée dans les approches agronomiques. Enfin et peut être surtout, l'intérêt heuristique de ce concept de *care* repose sur sa dimension à la fois critique et politique, au sens où il a permis de visibiliser toute une série de tâches considérées comme subalternes et revaloriser la qualité des rapports aux autres, en mettant en valeur des formes jusqu'ici peu considérées d'attachement. Appliqué aux agricultures alternatives, il permet de voir des modes de relations au végétal (et au-delà) le plus souvent implicites, si ce n'est complètement passés sous silence, combattus ou refoulés dans l'agriculture plus conventionnelle. Nous ne voulons pas tomber ici dans une dichotomie simpliste entre des agricultures alternatives sensibles d'une part et, d'autre part, des agricultures conventionnelles qui relèveraient purement d'une froide relation productiviste et économiste aux animaux et aux végétaux. Il est évident que des agricultures conventionnelles, surtout à l'échelle familiale qui prédomine encore en France, Hollande ou en Belgique, entretiennent également des relations

affectives, incorporées et sensibles à leurs plantes et à leurs troupeaux (Harbers 2010; Singleton 2010). Ces relations de *care* ont même été décrites dans le rapport aux semences dans le secteur de la production d'huile de palme (Chao 2018). Symétriquement, les agricultures alternatives comme la biodynamie sont loin d'être exemptes de relations objectivantes et commerciales à leur environnement. Il nous semble néanmoins fondamental de souligner que des agricultures alternatives comme la biodynamie explicitent et encouragent d'autres visions du végétal, du vivant et du monde où l'agentivité du végétal n'est pas un non-sens, au contraire. Ces agricultures alternatives, que ce soit sur le plan théorique ou sur le plan des pratiques, s'avèrent équipées pour ouvrir leurs praxis au *care* et au compagnonnage. Enfin, pour le paysan, *care* et compagnonnage engagent également une certaine « respons-abilité » (Martin et al. 2015), une aptitude à répondre, à se laisser mouvoir et émouvoir, pour faire émerger d'autres savoirs et d'autres relations au monde.

Jean Foyer, *Chercheur; Centre de Recherche et de Documentation des Amériques et CNRS; jean.foyer@cirs.fr*

Julie Hermesse, *Chargée de cours, Université catholique de Louvain; julie.hermesse@uclouvain.be*

Hecquet Corentin, *Chercheur associé, Université de Liège; corentin.hecquet@ulg.ac.be*

Remerciements

Le travail de terrain sur la viticulture biodynamique a été mené dans le cadre du projet ANR IDAE (Institutionnalisation des Agroécologies) coordonné par Xavier-Arnauld de Sartre. Jean Foyer remercie tous les vignerons et formateurs en biodynamie qui ont participé d'une manière ou d'une autre à cette enquête.

Notes

- 1 La biodynamie est un type de production agricole dont les bases ont été posées par Rudolf Steiner dans une série de conférences de 1924 réunies dans un ouvrage communément appelé « le Cours aux Agriculteurs ». Elle repose sur les mêmes principes que l'agriculture biologique en ce qui concerne le refus des intrants chimiques mais s'en distingue, toutefois, par une conception organiciste et holiste de l'unité de production agricole, ainsi que sur un fond théorique que nous pourrions qualifier d'ésotérique.
- 2 Pour des exemples typiques de ces critiques, nous renvoyons à Onfray (2015) et Malet (2018).
- 3 On retrouve cette expression sous différentes variantes dans la description des principes de la biodynamie que ce soit dans les ouvrages de références, les formations ou les documents produits par les organismes de certification comme la marque Demeter. Elle est à mettre en contraste

avec les expressions plus explicitement productivistes « d'unité de production » ou « d'exploitation agricole » dans le vocabulaire de l'agriculture conventionnel.

- 4 Les expressions entre guillemets dans ce paragraphe renvoient à des expressions récurrentes dans notre série d'entretiens ou plus généralement dans le vocabulaire des biodynamistes.
- 5 L'influence sur Rudolf Steiner des travaux scientifiques de Johann Wolfgang (Von) Goethe sur le végétal, notamment dans *La métamorphose des plantes* est bien connue (Choné 2013). La représentation goethéenne du vivant est réactualisée dans des formations aux techniques d'observation promue par Goethe (Florin 2017).
- 6 Cette conférence est visible sur : https://www.youtube.com/watch?v=8rBP5_BoyAQ.
- 7 Sans entrer dans les débats complexes sur l'articulation entre *care* et genre, nous notons que les trois expertes en charge de la coordination de cette expérimentation sont des femmes, alors que ceux qui mènent l'expérimentation sur le terrain sont des hommes. Sans la développer dans cet article, nous émettons l'hypothèse d'un lien entre les dimensions féminines marquées de l'expérimentation, le caractère alternatif des approches (homéopathie, approches suprasensibles, etc.) et l'évolution dans l'approche du soin.
- 8 Central dans la psychologie de Carl Gustave Jung, le concept renvoie à un processus psychologique de réalisation de soi qui peut prendre des tours initiatiques ou spirituels. Jung lui-même définit le concept comme « le processus par lequel un être devient un individu psychologique, c'est-à-dire une unité autonome et indivisible, une totalité » (Jung 2015), définition qui fait largement écho à celle d'organisme agricole diversifié et autonome.
- 9 Cette représentation du corps emboîté dans différentes dimensions renvoie à l'anthroposophie, mais plus généralement à une tradition ésotérique inspirée de conceptions orientales comme celle des *koshas* (enveloppes, fourreaux) que l'on retrouve dans la tradition du Vedanta.
- 10 Les êtres élémentaires ou êtres des différents éléments (Ondines, Gnomes, Sylphes, Salamandre, etc.) font partie intégrante de la cosmogonie anthroposophe (Pogacnik et Charrière 2006; Steiner 2010). Cette forme d'incarnation spirituelle des différents éléments (eau, terre, air et feu) est, cependant, loin d'être reconnues comme une évidence par l'ensemble des paysans biodynamistes. La reconnaissance de leur existence et, à plus forte raison encore, leur perception directe, marque une sorte de frontière entre les approches ouvertement spirituelles de la biodynamie et les approches plus techniques et écologiques.

Références

Angé, Olivia, 2018. « Interspecies Respect and Potato Conservation in the Peruvian Cradle of Domestication ». *Conservation and Society*, 16 (1) : 30–40. https://doi.org/10.4103/cs.cs_16_122

Aryn, Martin, Natasha Myers, et Ana Viseu, 2015. « The Politics of Care in Technoscience ». *Social Studies of Science*, 45 (5) : 625–41. <https://doi.org/10.1177/0306312715602073>

Bauhardt, Christine, et Wendy Harcourt (dir.), 2019. *Feminist Political Ecology and the Economics of Care : In Search of Economic Alternatives*. New York, Routledge.

Bonneuil, Christophe, et Frédéric Thomas, 2009. *Gènes, pouvoirs et profits. Recherche publique et régimes de production des savoirs de Mendel aux OGM*. Versailles, Quae.

Bouchet, François, 2003. *Cinquante ans de pratique et d'enseignement de l'agriculture bio-dynamique : Comment l'appliquer dans la vigne*. Paris, Deux Versants.

Breda, Nadia, 2016. « The Plant in Between : Entanglement and Analogism in an Italian Community of Anthroposofists ». *Associazione Nazionale Universitaria Antropologi Culturali (ANUAC)*, 2 (5) : 131–157.

Chao, Sophie, 2018. « Seed Care in the Palm Oil Sector ». *Environmental Humanities*, 10 (2) : 421–446. <https://doi.org/10.1215/22011919-7156816>

Choné, Aurélie, 2013. « Les fondements de l'écologie spirituelle chez Rudolf Steiner ». *Politica Hermetica*, 27 : 15–35.

Christen, Guillaume, et Benoît Leroux, 2017. « Sur les agricultures alternatives ». *Regards Sociologiques*, 50–51.

Daugey, Fleur, 2018. *L'intelligence des plantes : Les découvertes qui révolutionnent notre compréhension du monde*. Paris, Ulmer.

Demeulenaere, Elise, 2014. « A Political Ontology of Seeds : The Transformative Frictions of a Farmers' Movement in Europe ». *Focaal*, 69 : 45–61. <https://doi.org/10.3167/fel.2014.690104>

Demeulenaere, Elise, et Bonneuil, Christophe, 2011. « Des semences en partage. Construction sociale et identitaire d'un collectif "paysan" autour de pratiques semencières alternatives ». *Techniques & Culture*, 57 : 202–221. <https://doi.org/10.4000/tc.5902>

Descola, Philippe, 1986. *La nature domestique : Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*. Paris, Maison des sciences de l'homme.

———, 2005. *Par-delà nature et culture*. Bibliothèque des Sciences Humaines. Paris, Gallimard.

Ellison, Nicolas, et Luz Maria Lozada, 2016. « Dancing Maize : Indigeneity and Ontology in Human-Plant Interactions among the Totonac and Nahua, Totonacapan Region, Central Mexico ». Communication au séminaire permanent "Taller Signos de Mesoamérica" de l'Instituto de Investigaciones Antropológicas, UNAM, México, 15 avril 2016.

Ernst, Zürcher, 2016. *Les Arbres, entre visible et invisible*. Arles, Actes Sud.

Florin, Jean-Michel, 2017. *Viticulture biodynamique : Nouvelles voies pour la culture de la vigne*. Colmar, Mouvement pour une Agriculture Biodynamique.

Foyer, Jean, 2018. « Syncrétisme des savoirs dans la viticulture biodynamique. Incorporation dans l'expérience et le sensible et trajectoire initiatique ». *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, 12 (2) : 289–321. <https://doi.org/10.3917/rac.039.0289>

Galarneau, Vincent, 2011. *Les jardiniers de la conscience : Socialiser l'environnement, habiter la ferme et incorporer le vivant en agriculture biodynamique*. Mémoire de maîtrise, Université Laval.

Harbers, Hans, 2010. « Animal Farm Love Stories : About Care and Economy ». In Annemarie Mol, Ingunn Moser et Jeanette Pols (dir.) *Care in Practice : On Tinkering in Clinics, Homes and Farms*, p. 141–170. Bielefeld, Transcript Verlag.

- Harris, Marvin, 1976. « History and Significance of the Emic/Etic Distinction ». *Annual Review of Anthropology*, 5 : 329–50. <https://doi.org/10.1146/annurev.an.05.100176.001553>
- Hartigan, John, 2017. *Care of the Species : Races of Corn and the Sciences of Plant Biodiversity*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Haudricourt, André-Georges, 1962. « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui ». *L'Homme*, 2 (1) : 40–50. <https://doi.org/10.3406/hom.1962.366448>
- Hecquet, Corentin, 2019. *Construction d'une demande de justice écologique : Le cas des semences non-industrielles*. Thèse de doctorat, Université de Liège.
- Hermesse, Julie, et Eléonore Heymans, (à paraître). « Cultiver pour se connecter à la terre, à soi et aux autres. Expérience d'un potager collectif périurbain bruxellois ». In Tom Dedeurwaerdere et Olivier De Schutter (dir.) *L'État habitant. Promouvoir la transition sociale et écologique à travers l'innovation sociale*. Paris, Desclée De Brouwer.
- Houdart, Sophie, et Thierry Olivier (dir.), 2011. *Humains, non-humains : Comment repeupler les sciences sociales*. Paris, La Découverte.
- Joly, Nicolas, 2007. « Le vin, la vigne et la biodynamie ». Paris, Sang de la Terre.
- Jung, Carl Gustav, 2015. « *Ma vie* » : *Souvenirs, rêves et pensées*. Paris, Gallimard.
- Klaedtke, Stephanie, François Mélard, Véronique Chable, et Pierre M. Stassart, 2018. « Les artisans semenciers, les haricots et leurs agents pathogènes. La biodiversité cultivée et la santé des plantes au cœur d'une identité professionnelle ». *Études rurales*, 202 : 36–55. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.14930>
- Kohn, Eduardo, 2017. *Comment pensent les forêts : Vers une anthropologie au-delà de l'humain*. Bruxelles, Zones Sensibles.
- Krzywoszyńska, Anna, 2016. « What Farmers Know : Experiential Knowledge and Care in Vine Growing ». *Sociologia Ruralis*, 56 (2) : 289–310. <https://doi.org/10.1111/soru.12084>
- Laugier, Sandra, 2011. « Le care comme critique et comme féminisme ». *Travail, Genre et Sociétés*, 26 (2) : 183–88. <https://doi.org/10.3917/tgs.026.0183>
- , 2013. « Care, vulnérabilité et environnement ». In Florence Burgat et Vanessa Nurock (dir.) *Le Multinaturalisme, mélanges à Catherine Larrère*, p. 173–189. Paris, Wildproject.
- Latour, Bruno, 1991. *Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique*. Paris, Découverte.
- Lichtfouse, Bernadette, 2017. *Recueil des perceptions des forces du vivant dans les domaines agricoles, année 2016*. Compte rendu de formation du GABB Anjou.
- Malet, Jean-Baptiste, 2018. « L'anthroposophie, discrète multinationale de l'ésotérisme ». *Le Monde Diplomatique*, juillet : 16–17.
- Malinowski, Bronislaw, 1935. *Les jardins de corail*. Paris, La Découverte.
- Mancuso, Stefano, et Alessandra Viola, 2018. *L'intelligence des plantes*. Paris, Albin Michel.
- Mol, Annemarie, Ingunn Moser, et Jeannette Pols, 2010. *Care in Practice : On Tinkering in Clinics, Homes and Farms*. Bielefeld, Transcript-Verlag.
- Myers, Natasha, 2015. « Conversations on Plant Sensing : Notes from the Field ». *NatureCulture* : 35–66.
- , 2019. « From Edenic Apocalypse to Gardens Against Eden : Plants and People in and After the Anthropocene ». In Gregg Heterington (dir.) *Infrastructure, Environment and Life in the Anthropocene*, p. 115–148. Durham, NC, Duke University Press.
- Onfray, Michel, 2015. *Cosmos : Une ontologie matérialiste. Brève encyclopédie du monde 1*. Paris, Flammarion.
- Pfeiffer, Ehrenfried, Jean-Michel Florin, Germaine Claretie, et Simone Rihouët-Coroze, 2016. *Fécondité de la terre et le visage de la terre*. Arles, Actes Sud.
- Pineau, Christelle, 2019. *La corne de vache et le microscope*. Paris, La Découverte.
- Pogacnik, Marko, et Anne Charrière, 2006. *À la rencontre des être élémentaires*. Colmar, Mouvement de Culture Bio-dynamique.
- Raïd, Layla, 2015. « Val Plumwood : La voix différente de l'écoféminisme ». *Cahiers du Genre*, 59 (2) : 49–72. <https://doi.org/10.3917/cdge.059.0049>
- Singleton, Vicky, 2010. « Good Farming. Control or Care? » In Annemarie Mol, Ingunn Moser, et Jeannette Pols (dir.) *Care in Practice : On Tinkering in Clinics, Homes and Farms*, p. 235–256. Bielefeld, Transcript-Verlag.
- Scmidt, Dorian, 2014. *Forces de vie, forces formatrices*. Paris, Triades et Aethera.
- Steiner, Rudolf, 1894. *La philosophie de la liberté : Observation de l'âme conduites selon la méthode scientifique*. Genève, Éditions Anthroposophiques Romandes.
- , 1924. *Agriculture : Fondements spirituels de la méthode bio-dynamique*. Genève, Éditions Anthroposophiques Romandes.
- , 2010. *Les êtres élémentaires dans l'existence humaine et dans la nature*. Yverdon-les-Bains, Éditions Anthroposophiques Romandes.
- Strube, Jürgen, 2012. *Pensée clairvoyante et perception du vivant*. Laboissière en Thelle, Triades.
- Tsing, Anna, 2012. « Unruly Edges : Mushrooms as Companion Species for Donna Haraway ». *Environmental Humanities*, 1 (1) : 141–54. <https://doi.org/10.1215/22011919-3610012>
- Viveiros De Castro, Eduardo, 2009. *Métaphysiques cannibales. Lignes d'anthropologie post-structurale*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Wohleben, Peter, 2017. *La vie secrète des arbres*. Paris, Les Arènes Eds.